

28^e dimanche du temps ordinaire – Année A

Isaïe 25, 6-9 ; Philippiens 4, 12-14.19-20 ; Mathieu 22, 1-14

Extrait du Pape François – Angélus - 15 octobre 2023

par l'abbé Charles Fillion

11 octobre 2026

Frères et sœurs, lundi dernier, j'ai regardé un film sur « Jeanne d'Arc » avec ma mère. Je ne vais pas raconter toute l'histoire, mais ce qui importe aujourd'hui, c'est que Jeanne d'Arc a contribué à mener l'armée française à une victoire décisive et à faire couronner le roi Charles VII pendant la Guerre de Cent Ans. Eh bien, on sait que les rois d'autrefois ne sont pas comme ceux d'aujourd'hui. Je ne vois pas le roi Charles d'Angleterre s'imposer comme un chef militaire.

L'Évangile d'aujourd'hui nous parle d'un roi qui prépare un banquet de noces pour son fils. Même s'il est un homme puissant, il est surtout un père généreux, qui nous invite à partager sa joie. En particulier, il révèle la bonté de son cœur dans le fait qu'il ne force personne, mais qu'il invite tout le monde, même si cette façon de faire l'expose à la possibilité d'un refus. Nous remarquons qu'il prépare un banquet, offrant *gratuitement* une occasion de rencontre une occasion de festoyer. C'est ce que Dieu prépare pour nous: un banquet, pour être en communion avec Lui et entre nous.

Et nous, nous tous, sommes donc *les invités de Dieu*. Mais un banquet nuptial demande de nous du temps et notre participation, il demande un « oui »: aller à l'invitation du Seigneur. Il invite mais nous laisse libres. Voilà le genre de relation que Dieu le Père nous offre: il nous appelle à être avec lui, en nous laissant la possibilité d'accepter ou non [l'invitation]. Il ne nous propose pas un rapport de soumission, mais une relation de paternité et de filiation, qui est nécessairement conditionnée par notre libre consentement. Dieu est très respectueux de la liberté, très respectueux.

Saint Augustin utilise à cet égard une très belle expression en disant: « Dieu t'a créé sans toi, il ne te sauvera pas sans toi » (*Sermon* 169, 13).

Et ce n'est certainement pas parce qu'il n'en a pas la capacité — il est tout-puissant! — mais parce que, étant amour, il respecte jusqu'au bout notre liberté. Dieu propose, il n'impose pas, jamais. Dans la parabole: le roi « envoya ses serviteurs appeler à la noces les invités, mais ceux-ci *ne voulaient pas venir* ». C'est le drame de l'histoire: le « non » à Dieu. Mais pourquoi les personnes refusent-elles son invitation? S'agissait-il d'une invitation désagréable? Non, et pourtant — dit l'Évangile — ceux-là, « n'en tinrent aucun compte et s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce ». En d'autres mots, ils s'en moquaient, car ils ne pensaient qu'à leurs propres affaires.

Et ce roi qui est père, Dieu, que fait-il? Il n'abandonne pas, il continue à inviter, il étend même son invitation, jusqu'à ce qu'il trouve ceux qui l'acceptent, parmi les pauvres.

Parmi eux, qui savent qu'ils n'ont pas grand-chose d'autre, beaucoup viennent, jusqu'à remplir la salle.

Frères et sœurs, combien de fois négligeons-nous de l'invitation de Dieu parce que nous sommes préoccupés par nos propres affaires! Souvent, nous avons du mal à trouver du temps *libre*, mais aujourd'hui, Jésus nous invite à trouver le temps qui nous *libère*: le temps à consacrer à Dieu, qui nous soulage et guérit nos cœurs, qui fait grandir en nous la paix, la confiance et la joie, qui nous sauve du mal, de la solitude et de la perte de sens. Cela en vaut la peine, parce qu'il est bon d'être avec le Seigneur, de lui faire de la place. Où? Dans la messe, dans l'écoute de la Parole, dans la prière et aussi dans la charité, parce qu'en aidant ceux qui sont faibles ou pauvres, en tenant compagnie à ceux qui sont seuls, en écoutant ceux qui demandent de l'attention, en consolant ceux qui souffrent, on est avec le Seigneur, qui est présent auprès de ceux qui sont dans le besoin.

Cependant, beaucoup pensent que ces choses sont des « pertes de temps », et ils s'enferment dans leur monde privé; et c'est triste. Et cela engendre de la tristesse. Combien y a-t-il de cœurs tristes! C'est justement, parce qu'ils sont fermés.

Comment puis-je répondre aux invitations de Dieu?

Quelle place je lui laisse dans mes journées?

La qualité de ma vie dépend-elle de mes affaires et de mon temps libre, de mes loisirs, ou de mon amour pour le Seigneur et pour mes frères et sœurs, en particulier pour ceux qui sont le plus nécessiteux?

En ce mois de Marie, elle qui par un « oui », a fait de la place à Dieu, nous aide à ne pas rester sourds à ses invitations